

Colloque *Métropoles, villes intermédiaires et espaces ruraux*
Quelles interactions au service du développement territorial ?

CLERMONT-FERRAND – 23 novembre 2017

**Quel statut pour le rural face à
l'affirmation des métropoles ?**

Francis AUBERT, CESAER, AGROSUP Dijon, INRA,
Univ. Bourgogne Franche-Comté, F-21 000 Dijon

Olivier AZNAR, UMR Territoires, VetAgro Sup, AgroParisTech,
INRA, Irstea, Univ. Clermont Auvergne, F-63000 Clermont-Fd

Quel propos pour apprécier le statut du rural face à l'affirmation des métropoles ?

- La campagne n'est pas le contraire de la métropole ni un résidu spatial de la métropolisation
- *La campagne et la ville traditionnelles se résorbent dans le tissu urbain généralisé. Ce qui définit la "société urbaine" s'accompagne d'une lente dégradation et disparition de la campagne, des paysans, du village, ainsi que d'un éclatement, d'une dispersion, d'une prolifération démesurée de ce que fut jadis la Ville » (H. Lefebvre, 1970, p. 17).*
- Tout se passe comme si la période qui s'achève bouclait un cycle de résorption de la campagne (et de la ville) dans un ensemble spatial hors métropole avant une phase de reconstruction de systèmes régionaux intégrant des facteurs sociaux et environnementaux

1 – Le clivage ville-campagne comme forme historique de division spatiale du travail

- Deux plans quasi-civilisationnels que tout oppose (« *la division du travail roule sur cette antithèse* »)
 - **Les identités** associent espace, activité, groupe social, mode de vie – chacune des matrices définissant un « *genre de vie* »
 - **Les oppositions** mettent une « *civilisation traditionnelle et rurale* » face à une « *civilisation industrielle et urbaine* » - M. Halbwachs
- Une apogée du clivage dans les années 60 avec la division spatiale du travail par laquelle opère aussi sa réduction
 - Intensification des mobilités des hommes (« *déversement* » de Sauvy) et mobilité du capital technique (« *décentralisation industrielle* »)
 - « *le coût de reproduction de la force de travail est encore calqué sur les pratiques de production antérieures tandis que la productivité s'est accrue* » - P. Aydalot
 - Mobilité croisée qui provoque l'homogénéisation des genres de vie

2 – Dans la période actuelle, la métropolisation s'accompagne d'une régionalisation peu différenciée

- Le phénomène dominant de **métropolisation** s'accompagne d'une **autonomie territoriale croissante** : la métropole n'a pas d'arrière-pays, elle est en relation avec d'autres métropoles à l'échelle planétaire (cf. Saasen) et avec des espaces-ressources non contigus (la métropole fait son marché).
- En dehors des métropoles, de multiples mouvements d'**interpénétration** de l'urbain dans le rural (mode de vie, technologies de production, accès à la variété, ...) et du rural dans l'urbain (espaces intermédiaires, nature en ville, circuits courts, ...), avec multi-localisation pour associer le tout.
- C'est **la région** qui donne consistance aux espaces non métropolitains, avec des facteurs de différenciation qui tiennent aux différences de dotation et aux économies d'agglomération (cf. économie géographique)

L'urbanisation de la France est achevée : **95% de la population vit sous l'influence des villes (IP, 2011)**

On est entrés dans une phase de représentation sous forme de continuum :

- ✓ d'abord « *comme les deux pôles d'un axe au long duquel se déploie un **continuum** de positions,* » - Chamboredon, ou de « *gradient d'urbanité* » - Lévy
- ✓ puis comme **espace continu**, sans découpage a priori, chaque information pouvant être géoréférencée et analysée par rapport à son environnement
- ✓ les positions caractérisent des individus et non plus des systèmes sociaux : **on a perdu la référence à des catégories socialement construites** comme le « rural », ce qui ouvre à de multiples appellations incertaines, comme l'hyper-ruralité ou les campagnes périphériques

3 – Vers de nouvelles organisations territoriales « biosourcées » ?

La métropole redécouvre son hinterland, mais pas seulement d'un point de vue économique ou social : elle s'appuie sur les grands services écosystémiques que peuvent rendre les espaces ruraux.

- Une phase en cours de constitution
- Rapport homme-nature
- Quelle prise en compte des actifs naturels dans le développement territorial ?

Scenario tendanciel : les métropoles s'approprient des actifs naturels

Les métropoles s'imposent et « font leur marché ». Elles **s'approprient des actifs naturels** parfois distants, au service de leur propre développement. S'affirme ici une vision extractive.

Ce scénario, situé dans le prolongement de la période actuelle, repose sur le mécanisme des économies d'agglomération. Le rural est conçu comme un espace périphérique

Exemples : sources d'eau potable, sites paysagers remarquables, sites de stockage des déchets

Scénario de recomposition : la gestion en commun de ressources localisées

Ce scénario, encore en construction, peut conduire à une approche territoriale nouvelle , autour des **biens communs**. C'est une vision intégrative : interactions sociales et écologiques sont liées.

Ce scénario peut s'appuyer notamment sur la théorie des communs, autour des travaux d'Elinor Ostrom (2009) définissant les **systemes socio-écologiques**, ainsi que sur la définition de la **biorégion** urbaine (Magnaghi, 2014).

Des questions importantes restent ouvertes sur ce nouveau rapport métropole/rural

- **Deux scénarios en tension.** L'action politique va favoriser l'une ou l'autre voie.
- **La question de l'échelle.** Si la gestion d'un commun à petite échelle peut réussir à réunir les différentes parties-prenante, c'est beaucoup plus problématique à l'échelle d'une biorégion urbaine , avec un risque important de passer clandestin.
- **La question des inégalités et de la péréquation.** Cela pose une véritable difficulté à l'articulation écologique entre métropole et rural.